

HISTOIRE VRAIE DE LA PÉRICHOLE

D'APRÈS LA PÉRICHOLE DE JACQUES OFFENBACH
ET LE LIVRET DE LUDOVIC HALÉVY ET HENRI MEILHAC
ADAPTATION THÉÂTRALE ET MISE EN SCÈNE DE JULIE BROCHEN



Célestins

THÉÂTRE DE LYON

HISTOIRE VRAIE DE LA PÉRICHOLE

UNE ADAPTATION THÉÂTRALE DE JULIE BROCHEN
D'APRÈS LA PÉRICHOLE DE JACQUES OFFENBACH
ET LE LIVRET DE LUDOVIC HALÉVY ET HENRI MEILHAC

avec les Compagnons de Jeu

Jeanne Balibar
La Périchole

Jean-Toussaint Bernard
Charles Moteux, Le géôlier

Fred Cacheux
Don Andrès

Marie Desgranges
Inesilla, Cousine, Dame de la cour

Bernard Gabay
Panatelias

Antoine Gouy
Antonio de Bedoya, 1^{er} notaire, Homme de la cour

Antoine Hamel
José Estacio, 2^{ème} notaire, Homme de la cour

François Loriquet
Piquillo

Isabelle Mazin
Victoria, Cousine, Dame de la cour

Judith Morisseau
Josefa, Manuelita (nièce de Tarapote)

Cécile Périconne
Marianita Belzunce, Cousine, Dame de la cour

Laurent Rey
Marquis de Tarapote

Sandra Rumolino
Micaela Villegas, Cousine, Dame de la cour

Lucie Valon
Clown, L'actrice, Dame de la cour

Jean-Baptiste Verquin
Don Pedro de Hinoyosa

et

Abdul Alafrez
Le magicien, Le vieux prisonnier

Les noms indiqués en italique sont issus du roman de Bertand Villegas "La Périchole" éditions Lattès.

mise en scène - **Julie Brochen**

assistante à la mise en scène - **Elise Truchard**
scénographie - **Lise-Marie Brochen**
et **Julie Terrazoni**

sculptures - **Enrico Baradel**
costumes - **Sylvette Dequest**
coiffures et maquillages - **Catherine Nicolas**
collaborateur aux mouvements - **Jorge Rodriguez**
lumières - **Olivier Oudiou**
régie générale - **Gilles Drouhard**
régie lumière - **Fred Marty**
régie plateau - **Simon Desplébin et Marc Puttaert**
maquilleuses - **Cathy Dupont et Cécile Marcione**
habilleuse - **Sorad Rezzaq-Lebza**

chargés des études musicales -
Françoise Rondeleux et Vincent Leterme
adaptation musicale et piano - **Vincent Leterme**
violoncelle - **Fabrice Bihan / François Girard**
(en alternance)
clarinette - **Carjez Gerretsen**

remerciements à Jeanne Crousaud, Ramon Lopez,
Anne Martin-Fugier, Virginie Mouselier, Bertrand Villegas,
Jean-Claude Yon.

Production du Festival international d'art lyrique
d'Aix-en-Provence
en coproduction avec le Théâtre de l'Aquarium
avec la participation artistique du Jeune Théâtre
National

Ce spectacle a été créé au Festival d'Aix-en-Provence
le 4 juillet 2006.

La Périchole : opéra bouffe en trois actes (1874) /
livret d'Henri Meilhac et Ludovic Halévy ; musique
de Jacques Offenbach. Extraits de *La Périchole*
de Bertrand Villegas, Lattès, 1995.
Chanson de Simon Diaz, *Tonada de Luna Llana*.
Extraits de "La robe de la sagesse" de Roland Dubillard in
Je dirai que je suis tombé, Gallimard, 1966.

durée : 2h10
du 13 au 31 décembre 2006
mer, jeu, ven, sam à 20h, dim à 16h
Relâches les lundi et mardi

**Rencontre avec l'équipe artistique à l'issue
de la représentation le vendredi 22 décembre**

Un saut brutal a lieu entre le chanté et le parlé comme entre les coulisses et la scène. Par le chant, on cherche un ailleurs du langage, un étage encore insoupçonné dessous, une marche encore, un degré pas exploré. Tout est mis en œuvre pour davantage multiplier et fuir ; tout est obtenu par déconstruction géométrique, spectrale, et par montage. Le chant approfondi par creusements successifs, trouve un espace sous l'espace et d'autres temps sous le temps. Le chant est surnaturel. À moins qu'il ne soit la nature profonde de la matière parlée.

Valère Novarina - *Lumières du corps* - P.O.L

Au nom du père

Je crois au nom du père que "l'histoire vraie" de nos vies est nourrie constamment par l'immensité de nos rêves, de nos aspirations profondes, des désirs qui nous traversent de part en part, ainsi Micaela de Villegas m'apparaît comme la première créatrice de sa vie ; elle l'initie, elle l'invente par et pour l'amour de son père... José de Villegas, le musicien, le compositeur, l'homme épousé et suivi par amour qui entraîne malgré lui le jugement sans appel, et le reniement de sa belle famille noble et riche.

Le souvenir des interminables visites de la petite fille et de sa mère chez ses illustres parents ancrera dans le cœur de Miquita une rage de vaincre, un désir de revanche, et la nécessité de grandir de plus en plus haut, de s'envoler au-delà des crêtes qui entourent la ville de sa naissance, Lima dans le Pérou de la fin du XVIII^{ème} siècle. C'est là dans le village de Tomayquichua, qu'elle rencontre Aza Huanco, fils du cacique d'Ambo et premier homme dans sa jeune vie.

Il représente à lui seul les Indes péruviennes, la révolte des Amancaes où des dizaines de milliers d'indiens périssent. Il représente l'éveil de l'amour et le goût de la liberté... "Enfin l'amour, l'amour, re-transposé dans la nature originelle ! Non pas l'amour d'une "vierge idéale" ! Pas l'amour d'une "Senta sentimentale" ! Mais l'amour conçu comme un fatum, une fatalité, l'amour cynique, innocent, cruel, - et c'est justement là qu'est la nature !" écrit Nietzsche en parlant de la *Carmen* de Bizet, "là parle une autre sensualité, une autre sensibilité, une autre gaîté sereine. Cette musique est gaie, mais pas d'une gaîté française ou allemande. Sa gaîté est africaine. L'aveugle destin pèse sur elle, son bonheur est bref, soudain sans merci. J'envie Bizet d'avoir eu le courage de cette sensibilité, qui jusqu'alors ne s'était pas exprimée dans la musique savante européenne, - cette sensibilité plus méridionale, plus brune, plus brûlée" écrit-il encore dans *Le Cas Wagner*.

On devine dans l'opéra bouffe d'Offenbach des aspirations des inspirations, de l'admiration pour les musiciens, pour la musique, celle de Mozart en particulier ; José de Villegas n'est-il pas un Piquillo qui croise à son tour la figure de Papagueno dans *La Flûte*, leur faux suicide les rapproche et les fonde pour moi dans une même humanité. Et cette notion du pardon si présente dans l'oeuvre mozartienne ne finit-elle pas l'histoire de *La Périchole* dans un souffle, celui bien sûr de la clémence d'Augustus..., mais aussi dans le monastère de Sainte Thérèse, où en 1819, Micaela de Villegas expire entourée de carmélites ?

On ne peut pas aborder les rivages de *La Périchole* sans être nous aussi saisis de passion, de curiosité et d'émerveillement pour la musique et l'histoire que cette musique creuse en nous.

Cette musique rend libre...

Cette musique rend libre, elle nous libère, elle nous déplace, elle joue avec nous jusqu'aux larmes.

C'est dans nos veines, c'est libre, léger, drôle et c'est aussi grave qu'une blessure d'orgueil immense, une histoire de fierté disproportionnée d'une fillette.

Elle nous raconte l'histoire d'une femme qui a décidé d'exister à travers la musique, le théâtre et la danse... De son histoire d'amour avec Don Andrès Manuel, le vice-roi du Pérou, naîtra un fils, le fils du plus fidèle serviteur de la couronne d'Espagne qui rêve déjà et deviendra, son tour venu, une figure de liberté et d'indépendance, le "Libertador" du Pérou.

BAR L'ÉTOURDI - Pour un verre, une restauration légère et des rencontres improvisées
avec les artistes, le bar vous accueille avant et après la représentation.

La maison KENZO habille le personnel d'accueil des Céléstins.

Julie Brochen

ACTE I

Peu avant l'indépendance du Pérou en 1821, le vice-roi Don Andrès assure la loyauté de la colonie envers la couronne d'Espagne. Le jour de sa fête, Don Andrès enquête incognito sur sa réputation, tandis que les dignitaires Don Pedro et le comte de Panatellas surveillent l'agitation de la ville.

Personne n'est dupe dans Lima mais le vice-roi ne voit dans la bonne humeur générale que la confirmation de sa popularité.

Devant la cantine des Trois Cousines, deux chanteurs des rues viennent entonner leur répertoire. La vie est dure pour la Périchole et Piquillo : la chanteuse doit se laisser courtiser pour augmenter la recette et le public n'est guère généreux.

Piquillo s'en va quêter plus loin, la Périchole épuisée se repose sur un banc. C'est ici que le vice-roi surprend ses plaintes. Enfin quelqu'un qui n'est pas heureux ! Et c'est une femme ravissante !

Le vice-roi lui propose aussitôt de l'emmener à la cour. Tenaillée par la faim, la chanteuse n'hésite pas longtemps. Tandis qu'elle écrit une lettre pleine de tendresse à Piquillo, le vice-roi, Don Pedro et Panatellas décident de lui trouver un faux mari qui légitimera sa présence au palais. A son retour, aussitôt la lettre lue, Piquillo décide d'en finir avec la vie. Panatellas le surprend au moment critique et engage le désespéré à jouer le rôle du mari. Sévèrement enivrés chacun de leur côté, la Périchole et Piquillo se prêtent à la comédie du mariage.

ACTE II

Le lendemain, les courtisans apprennent avec effroi que leur souverain a choisi pour favorite une chanteuse des rues. L'apparition d'un Piquillo encore enténébré par ce qu'il a bu la veille soulève l'indignation. Sous les quolibets, il comprend qu'il a épousé la maîtresse du roi. Mais Don Pedro et Panatellas lui promettent la liberté et la fortune s'il accepte de présenter officiellement « son épouse » au vice-roi, afin de sauver l'honneur de la couronne. Piquillo ne pense plus qu'à s'échapper de ce piège organisé qu'il sent se refermer sur lui.

En pleine cérémonie, il découvre que cette épouse n'est autre que la Périchole. Fou de jalousie, il laisse éclater son dépit, malgré les remontrances de la belle qui voit des avantages à la situation. La révolte de Piquillo lui vaut d'être jeté au cachot des maris récalcitrants.

ACTE III

Premier tableau

Dans sa geôle, Piquillo se désole : s'il a conquis l'estime des maris liméniens, son amoureuse est livrée à la concupiscence du vice-roi. La Périchole vient vite le rassurer : fidèle et plus amoureuse que jamais, elle veut corrompre ses gardiens. Hélas, le vice-roi a tout prévu et il fait arrêter et enfermer le couple. Curieuse nuit de nocces ! Avec la complicité d'un vieux prisonnier, les amoureux se défont de leurs chaînes et la Périchole attire le vice-roi par ses chants. Après l'avoir enfermé à leur place, ils s'échappent.

Second tableau

Sur la place de la cantine des Trois Cousines, le vice-roi et ses patrouilles recherchent les évadés. Ceux-ci affrontent l'autorité avec leurs guitares et défendent leur sort en chansons. Généreusement, Don Andrès leur pardonne et ils retrouvent la vie intermittente mais libre des artistes.





Je voyais une salle immense,
Toute pleine de spectateurs ;
Un peu de tout, de la finance,
Des cocottes et des penseurs ;
Têtes blondes et têtes noires,
Dans les fauteuils,
Ils s'entassaient,
Ils s'entassaient dans les baignoires,
Et tous ces gens-là nous criaient :
"Eh ! Allez donc, faites-nous rire,
Car nous voulons nous amuser ;
Faites-nous rire,
Quitte à tout dire,
À tout risquer, à tout oser."
Alors nous, pour les faire rire,
Nous dansions, nous faisons les fous,
Petit à petit le délire
S'emparait d'eux comme de nous.
Cascades et pantalonnades,
Sauts périlleux et calembours !
Quelques-uns en étaient malades,
Mais les autres disaient : "Toujours !"
Et nous repartions de plus belle,
Et de plus belle nous cherchions
À tirer de notre cervelle
De bouffonnes inventions.
Ne sachant plus quelle grimace,
Ni quelle chanson leur plairait,
À la fin nous demandions grâce,
Mais le public nous répétait :
"Allez toujours, faites-nous rire !"

Jacques Offenbach - Extrait du livret de *La Diva*
opéra bouffe en trois actes (1869)
Livret d'Henri Meilhac et Ludovic Halévy
Acte I, scène 13

JULIE BROCHEN - Mise en scène

Après des études de philosophie, Julie Brochen entre au Conservatoire national supérieur d'Art dramatique, dans les classes de Madeleine Marion et de Stuart Seide. Elle travaille ensuite avec Piotr Fomenko, dans *La Dame de Pique* de Pouchkine, avec Georges Lavaudant, dans *Les trois Electre*, ainsi qu'avec Alexandre Kaliaguine et Anastasia Vertinskaïa (du Théâtre d'Art de Moscou), dans *Tchekov Acte III* aux Amandiers à Nanterre. Elle participe également à une rencontre autour de Maeterlinck avec Claude Régy, dans le cadre de l'Institut Nomade de mise en scène. Comédienne dès 1988, elle participe à des longs-métrages ainsi qu'à de nombreux spectacles dont *Le Faiseur de théâtre* de Thomas Bernhard mis en scène par Jean-Pierre Vincent, *Faust* de Fernando Pessoa mis en scène par Aurélien Recoing, *Le Régisseur de la Chrétienté* de Sébastien Barry mis en scène par Stuart Seide, *L'Échange* de Paul Claudel mis en scène par Jean-Pierre Vincent. En 1993, elle fonde sa compagnie Les Compagnons de Jeu et monte, dès l'année suivante, *La Cagnotte* de Labiche et Alfred Delacour, *Penthésilée* de Kleist dans la traduction de Julien Gracq, *Le Décaméron des femmes* de Julia Voznesenskaya. En 2001, elle aborde l'opéra avec *Die Lustigen Nibelungen* d'Oscar Strauss. Suit *La Petite Renarde rusée* au Festival d'Aix-en-Provence en 2002, année où elle prend la direction du Théâtre de l'Aquarium, à la Cartoucherie. Après plusieurs années de travail sur Tchekhov, elle monte *Oncle Vania* en diptyque avec *Le Cadavre vivant* de Tolstoï en 2003. Elle crée au Théâtre Vidy Lausanne, puis présente au Théâtre de l'Aquarium dans le cadre du Festival d'Automne à Paris 2005 et en tournée, *Hanjo* de Mishima qui a reçu le Molière 2006 de la compagnie.

VINCENT LETERME - Adaptation musicale et piano

Au Conservatoire national supérieur de musique de Paris, Vincent Leterme obtient les Premiers Prix de piano et de musique de chambre dans les classes de Gabriel Tacchino et Jean Mouillère, puis reçoit les conseils de Vadim Sakharov, Jean Claude Pennetier et Janos Starker à l'Université de Bloomington. Membre des ensembles SIC et Sillages, ou encore invité par les ensembles Accroche Notes, Ars Nova ou TM+, il se consacre tout particulièrement à la musique de son temps. Dédicataire et interprète de plusieurs pièces de Georges Aperghis, il a aussi créé des œuvres de Vincent Bouchot, Francis Courtot, Bruno Giner, Michael Nyvang, Gérard Pesson, François Sarhan, ou collaboré avec des compositeurs comme Philippe Hurel, Philippe Leroux, Ian Maresz, avec une prédilection pour la musique de chambre. Professeur à l'école du jeune Chœur de Paris dirigée par Laurence Equilbey, il est le partenaire régulier de chanteurs comme Armand Arapian, Sophie Fournier, Chantal Galiana, Vincent Le Texier, Donatienne Michel Dansac, Lionel Peintre. Également professeur au Conservatoire national supérieur d'art dramatique, il prend part à de nombreux spectacles alliant théâtre et musique, que ce soient les *Impressions de Pelléas* de Peter Brook et Marius Constant, *Commentaires* et *Entre chien et loup* de Georges Aperghis, et plusieurs productions de la Péniche Opéra (*Cabaret Contemporain*, *Salon Rossini*, *Bataille navale*, *Cantates de Bistrot...*). En tant que directeur musical, il a participé à la création et à l'enregistrement de l'opéra *Forever Valley* de Gérard Pesson au Théâtre des Amandiers à Nanterre. Il a joué et dirigé *Kyrielle du sentiment des choses* de François Sarhan et Jacques Roubaud dans une mise en scène de Frédéric Fisbach au Festival international d'art lyrique d'Aix-en-Provence et au Théâtre de la Colline à Paris.

FRANÇOISE RONDELEUX - Chargée des études musicales

Françoise Rondeleux est responsable de la formation vocale au Théâtre national de Strasbourg (TNS) depuis dix ans, après l'avoir été précédemment à MUDRA avec Maurice Béjart à Bruxelles, ainsi qu'au Conservatoire de Montpellier et au Conservatoire national supérieur d'art dramatique de Paris. Comédienne et chanteuse classique, elle contribue à l'élaboration de l'ouvrage *Trouver sa voix* (de Louis-Jacques Rondeleux, publié aux Editions du Seuil). Elle participe pour la partie musicale et vocale à plusieurs spectacles, notamment pour les metteurs en scène Victor Garcia, Joël Jouanneau, Arpad Schilling. Elle collabore à toutes les créations de Julie Brochen depuis *Penthésilée*.

GRANDE SALLE



DU 5 AU 14 JANVIER

DIS À MA FILLE QUE JE PARS EN VOYAGE

TEXTE ET MISE EN SCÈNE DENISE CHALEM

mar, mer, jeu, ven et sam à 20h - dim à 16h

sam 13 janvier à 16h et 20h

Ce spectacle a reçu deux Molières en 2005 : meilleure comédienne et meilleur spectacle de création française.



DU 17 AU 27 JANVIER 2007

LA VERSION DE BROWNING

DE TERENCE RATTIGAN / ADAPTATION ET MISE EN SCÈNE DIDIER BEZACE

mar, mer, jeu, ven, sam à 20h - dim à 16h

Ce spectacle a reçu deux Molières en 2005 : meilleure mise en scène et meilleure adaptation d'une pièce étrangère.

SALLE CÉLESTINE



DU 16 JANVIER AU 3 FÉVRIER

LE NUMÉRO D'ÉQUILIBRE

DE EDWARD BOND / TRADUCTION ET MISE EN SCÈNE JÉRÔME HANKINS

mar, mer, jeu, ven et sam à 20h

relâche dim et lun

Lundi 29 janvier à 20h

AUTEUR(S) PRÉSENT(S) - Entrée libre

Comité de lecture lycéens autour de trois pièces et en présence d'Edward Bond

Mardi 30 janvier à 18h15 - Entrée libre

RENCONTRE AVEC EDWARD BOND



DU 6 AU 17 MARS

CARESSES

CRÉATION DU GROUPE DÉCEMBRE

DE SERGI BELBEL / MISE EN SCÈNE CHRISTIAN TAPONARD

mar, mer, jeu, ven, sam à 20h30

relâches dim et lun

Célestins

THÉÂTRE DE LYON

RÉSERVATIONS : 04 72 77 40 00

BILLETTERIE EN LIGNE : WWW.CELESTINS-LYON.ORG

Inscrivez-vous à la newsletter du Théâtre sur notre site internet